

Témoignage de la fondation « dimensions de la psychanalyse » par Jeanne Lafont (juin 2014)

Dimensions freudiennes s'était fondée sur un "zéro", soit un texte signé par un certain nombre de personnes, censées être toutes « membres fondateurs »

Ces personnes étaient issues des sorties de l'école freudienne, et d'autres, dans la suite du pataquès autour de René Lew et du cahier de lecture freudienne dit "les racines de l'expérience" : où les officiants des cartels de la passe parlaient de leur expérience, sans en avoir référé au bureau de l'école de la cause oh scandale, ils ont publié sans recevoir "l'imprimatur" de Jacques Alain Miller ! A l'époque Sol Rabinowitch, Patrick Valas et d'autres étaient dans le même bateau.

Moi j'étais déjà sortie de l'Ecole de la Cause, un an avant à peu près, avec le "mauvais sujet" (sic) Gérard Pommier, qui a eu l'honneur d'être "renvoyé" de l'école de la cause : je n'ai pas supporté le procès qu'on lui a fait, et qu'on faisait aux auteurs qui publiaient chez lui, comme s'ils avaient trahi, « de ne pas publier chez Navarin », soit sous l'égide de J.A. Miller.

Ce n'est pas certain du tout que ce soit la posture de J.A. Miller lui-même, mais bien de cette « cour » qui l'entourait (et l'entoure encore) où celui qui s'est mis en position de suivre, précède le chef, sur la voie de ce qu'il souhaiterait, et qu'il n'ose vouloir. « Plus royaliste que le roi » ça se dit depuis longtemps ! Ce processus fait partie de l'obscénité du groupe hiérarchisé dans notre champ, et reste de la responsabilité du chef !

J'avais publié chez Gérard Pommier, « la topologie ordinaire de Jacques Lacan, (titre de Gérard). J'avais donc trahi, puisque fonctionnait vraiment, un « rien ne doit exister dans les héritiers de Jacques Lacan, que la famille Lacan-Miller » ! Pour moi, la dissolution opérée par Jacques Lacan, touché déjà ce point, et d'une autre façon les « racines de l'expérience ». Et les textes de cette revue étaient enfin, explicites.

Gérard Pommier en restait peut-être à un « et pourquoi pas moi aussi » qui ne se formalisait pas vraiment. Il s'était mis en colère parce que son livre « l'enfant illégitime » (sur la même question de la famille et du savoir : des trucs simples : le savoir ne se transmet pas les gènes, et d'être le gendre de Lacan ne donne nulle garantie de savoir ! Pommier repérait aussi la répétition peut-être avec la place qu'occupait Anna Freud, quoique ! Freud avait fait son analyse, ce que Lacan n'a jamais fait à sa fille ...) Bref, ce livre n'était pas sur la table des publications à un colloque de l'Ecole de la cause. Et c'est sur cette colère, passage à l'acte, qu'il a été mis en accusation, et renvoyé ! Ils appelaient ça une « trahison éthique » !

J'ai le souvenir d'un soulagement intense après avoir envoyé ma lettre de démission, de membre associé de l'école de la cause », comme si on ne s'apercevait de son "inhibition interne", de son "auto-censure" qu'ensuite, quand l'effort de s'en extraire a produit l'acte ; et dans l'après coup, on se demande vraiment comment on a fait pour le supporter aussi longtemps. On s'aperçoit qu'on a été prisonnier, qu'une fois libre !

Dans cette suite, je me suis intéressée à l'agora, sorte de pot pourri qui avait lieu chez René, où on se demandait comment on allait faire ... et qui a accouché de « dimensions freudienne » sous la forme d'un texte de fondation, et d'une « fondation à tous » ! Quelque chose comme ça ! l'analyse étant que l'Ecole de la cause, fondée dans l'urgence de la dissolution de l'école freudienne, puis de la cause freudienne (dont se disaient membres Robert et Rosine Lefort), avait viré à devenir « l'objet de certains, la famille, et non des adhérents » !

J'ai toujours pensé que cette "utopie" d'un point de fondation "zéro", où tous les membres seraient autant fondateurs que les autres, au fond, n'a pas tenu. Dès que l'acte a été produit, les anciens, n'ont pas accepté d'être questionnés, voire même "interpellés" par les nouveaux ! La question de la garantie se posait sans arrêt, autour d'un « qui a le droit de parler, » et le seul à dire, et à soutenir, « tout le monde » « qui veut ... », c'était René. Ils, les autres anciens, ne l'ont pas supporté, n'ont pas supporté qu'il puisse y avoir du savoir qui ne passe pas par leur « imprimatur ». J'avais la sensation que ceux qui sont partis faire « 'ESF » n'avaient nullement critiqué le fonctionnement de l'école de la cause. Ils voulaient simplement, être à l'origine, ou au chef, de ces « imprimatur ».

Ce qui dans l'après coup donnait raison à J.A. Miller, de l'avoir mal supporté quand c'est arrivé. Si c'est au niveau de son pouvoir qu'il se sentait attaqué, s'il a entendu le « on voudrait être à sa place », c'est normal qu'il se défende ; alors que la question est « pourquoi donc, cette place, pourquoi dans le

discours analytique « continuer à en avoir besoin ». Il me semblait que la réponse de la « fondation à tous », tentait une autre solution : Dimensions Freudiennes

Ca a tenu, deux ans, et encore ! Le conflit est apparu tout de suite, entre René Lew qui essayait de soutenir un autre fonctionnement, et les autres ! C'était quand même assez extraordinaire, dans les deux réunions du bureau de l'association, dont j'ai fait un temps très court, partie, d'entendre la manière dont les responsables parlaient des « adhérents ». J'ai connu des réunions de professeurs qui, malgré tout, restaient plus respectueux de leurs élèves ! Ces chefs détestaient, méprisaient leurs disciples. Je crois que ce n'était que le retour de l'admiration (transférentielle pour beaucoup) des disciples pour les chefs ! Les raisons de suivre ces chefs étaient pour le moins enchâssées dans la question de transfert, et nullement en Raison ! C'était fou ! C'est certain, que dans cette ambiance, il fallait fermer dimensions freudiennes et vite !

Je crois aussi qu'il y a une certaine forme de nécessité de cette étape, pour sortir de l'aliénation à un « chef de savoir » ! L'école Sigmund Freud, peut-être parce que nous avons réussi à nous en séparer, semble avoir essayé de faire de la « passe » ce noyau de savoir mouvant qui « remplacerait » le chef qu'était J.A. Miller ! Réussi ou pas, à l'époque en tout cas, je n'entendais que la méfiance pour les « nouveaux », l'évidence d'un savoir des anciens, qui n'avaient nullement l'intention de répondre, et une sacralisation de la passe, garantie suprême, de tout, . . . qui m'a fait fuir !

Aujourd'hui je dirai que c'est plus les élèves qui veulent d'un chef, que le chef qui veut des élèves !

Pour moi, je n'étais pas sortie de l'École de la cause, (cf effet de soulagement) pour repartir dans le même genre de groupe, même avec cette démarche autour de la passe ! Après 20 ans, quelques départs, et quelques remaniements, on peut le lire ainsi, mais certainement pas quand dimension de la psychanalyse s'est créé. Retrouver ma liberté a été tellement extraordinaire, que je ne risquai pas de m'associer avec des prétendants à la substitution de J.A. Miller. Et à l'époque, qu'ils s'en défendent ou non, ca restait l'enjeu !

Non, la psychanalyse n'a pas besoin de cette « organisation » du savoir, jamais, nulle part et pour toujours !

Je crois en fait, aujourd'hui que « on », « tout le monde » en a peur !

Du côté d'un « et si c'était vrai », alors il n'y a pas de hiérarchie qui tienne ! Au sens pas de hiérarchie qui puisse un seul jour, valoir sur le souvenir. Dans notre champ le savoir toujours n'est que celui du moment.

Comme toujours, on retrouve une structure repérée depuis longtemps, pensez à la parabole de l'ouvrier de la 25ème heure !

Donc j'ai voté pour la continuation du projet d'une association de psychanalystes, « fondée à tous » ... et sans école ! Comme les autres ont obtenu la dissolution, s'est créée Dimension de la psychanalyse, qui essayait de repartir, à une dizaine, sur cette base selon moi d'un « fondée à tous », sans membre fondateur qui saurait mieux que les autres ce que c'est que la psychanalyse ! Position que n'a jamais occupée René Lew.

C'est seulement dans le moment où tu parles, ou tu écris, que tu montres ton savoir, et ce n'est même pas le savoir, juste le « bien dire » ! Il y en a tellement qui croient à vrai dire que ceux qui parlent mieux en savent plus, ce qui est faux ! Mais ils préfèrent penser qu'il y en a qui en savent plus, pour ne pas se fatiguer à dire ce qu'ils savent ! Sous-entendu, ils le diront plus tard, quand ils en sauront davantage Ca peut durer longtemps, parce qu'ils n'en sauront jamais davantage ! Ils apprendront seulement à mieux le dire ! Mais ça, si tu ne t'y mets pas, tu ne risques pas de l'apprendre !

Assorti de cette caractéristique de l'intelligentsia française : certaines de nos grandes écoles sont programmées pour faire des gens qui savent « très bien parler » de tout ... sur tout ... et donc qui produisent une espèce de fascination parce qu'ils savent très bien parler « Lacan », sans savoir, rien de rien ou presque, du savoir de la psychanalyse. Je crois que l'invention de la passe de Jacques Lacan était une réponse à cette problématique !